

qu'il a resolu de le faire. Ce n'est que pour mieux montrer le pouvoir absolu qu'il a sur la mer & les vents. & faire voir que c'est à lui seul à leur commander de rendre le calme quand il lui plait.

C'est par V. M. qu'il veut faire ces miracles : elle est depuis longtems le plus fidele instrument de sa puissance & de sa bonté pour son Eglise, & c'est pour le rendre plus digne de lui & plus utile à ses desseins, également impénétrables & adorables, qu'il paroît vous abandonner quelquefois. C'est pour augmenter vôtre foi, pour purifier vôtre vertu, lui donner un nouvel éclat, & la recompenser ensuite glorieusement, qu'il l'éprouve par quelque adversité, c'est pour vous rendre plus véritablement grand.

Car, Sire, c'est peu de chose que d'être grand dans le bonheur & la prospérité ; il n'en coûte rien à la nature, mais être ferme dans ce qui l'afflige, comme dans ce qui l'flatte, être inébranlable aux plus grands coups, je ne dirai pas de la fortune, (car il n'est pas permis à un Chrétien, encore moins à un Evêque d'employer un terme si Payen ;) mais aux plus grandes épreuves de la justice & de la misericorde de Dieu, qui ne blesse que pour guerir. Recevoir tout de sa main, avec la même foi & la même soumission ; conserver en tout état le même courage ; c'est la vraie force & la véritable grandeur. C'est pourquoi ce grand Roi de l'ancien Testament, qui s'y connoissoit si bien, prononce nettement, *que celui qui est le maître de son esprit, est beaucoup au dessus de celui qui force les Villes.*

On voit l'un & l'autre dans V. M. on l'a vû pendant longtems forcer les Villes, & prendre des Places imprenables ; on l'a vû conquerir des Provinces entieres, & vaincre les plus fortes Ar-